

[Text]

be based upon certain selected security that they use as their base rate. This was 7 3/4 per cent interest rate plus 1 per cent, which is the same rate as is used in the Farm Credit Corporation and various other lending agencies of the government. If they had applied what would be the normal borrowing rate for this type of loan, and with the type of security that is available on this type of loan, it would have been up in the neighbourhood of 9½ to 10 per cent.

The Chairman: The debate on the Fisheries Improvement Loans Act is now about to start. Shall we carry Item 1?

Mr. Comeau: I have two further short questions to ask Mr. Trickey.

The Chairman: You will have to leave them and then come back, unless we carry it now.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, it is going to be really unfortunate if we cannot take the two minutes we need to pass these reports. The Estimates, of course, have to pass but these are reports on which we have done a very great deal of work.

An hon. Member: It will be three months' work wasted.

The Chairman: Perhaps if we could now finish the Estimates in a few short minutes we could revert to ...?

Mr. Comeau: I have two short questions, Mr. Chairman, and that will complete my line of questioning.

The Chairman: All right; you may continue, Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Concern has also been expressed, Mr. Trickey, particularly by the Nova Scotia industry, at the fact that the new program was designed on 1968 deficiency payments only. Do you think this is going to be changed if some industry wants it based on the 1967-68 program?

Mr. Trickey: This again is policy, which I am not really prepared to speak to, but it is my understanding that there is no intention at this time to expand programs based upon the 1968 deficiency payments that were made to processors in the groundfish industry; and there has been no indication to me at this time that there is any possibility of this being

● 2105

expanded to take in those who in fact got no deficiency payments, or got very small deficiency payments, in 1968.

Mr. Comeau: I have one further question, Mr. Trickey. Two people have told me that at a meeting in

[Interpretation]

comme taux initial. Il s'agissait d'un taux d'intérêt de 7¼ p. 100 plus 1 p. 100, soit le même taux dont se sert la société du crédit agricole et d'autres organismes de prêt du gouvernement. S'ils avaient appliqué le taux normal d'emprunt pour ce genre de prêt, et avec le genre de valeurs disponibles pour ce genre de prêt, il se serait chiffré à environ 9½ ou 10 p. 100.

Le président: La discussion de la Loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche doit commencer sous peu. Devrions-nous réserver le crédit n° 1.

M. Comeau: J'ai deux autres questions brèves à poser à monsieur Trickey.

Le président: Vous devrez les laisser et y revenir, à moins que nous le réservions tout de suite.

M. Lundrigan: Monsieur le président, il sera malheureux de ne pouvoir prendre quelques instants pour examiner ces rapports. Nous devons en effet adopter les Prévisions budgétaires, mais ce sont des rapports auxquels nous consacrons beaucoup de temps et d'énergie.

Une voix: Trois mois de travail inutile.

Le président: Si nous pouvions terminer l'étude des Prévisions budgétaires, en quelques instants, nous pourrions revenir à ...

M. Comeau: Encore deux questions brèves, monsieur le président, et j'aurai terminé.

Le président: Très bien, vous avez la parole, monsieur Comeau.

M. Comeau: On s'est aussi inquiété en particulier, dans l'industrie de la Nouvelle-Écosse du fait que le nouveau programme s'appuyait sur les versements de déficit de 1968 seulement. Croyez-vous qu'il y aurait changement si quelques industries désirent qu'on se base sur le programme de 1967-1968?

M. Trickey: C'est encore une question de principe dont je ne puis parler mais d'après ce que je comprends, on n'a pas l'intention pour le moment d'étendre les programmes fondés sur les versements de déficit de 1968 aux fabricants de l'industrie du poisson de fond. On ne m'a pas encore dit qu'on pouvait élargir le programme pour englober ceux qui n'ont pas reçu des paiements de déficit ou qui en ont eu très peu en 1968.

M. Comeau: Deux personnes m'ont rapporté que lors d'une réunion à Halifax, vous avez proposé qu'ils